

L'aquaculture de demain, enjeu planétaire

Thierry Chopin, éminent spécialiste de l'aquaculture était l'un des invités des rendez-vous de Concarneau.



Pour Thierry Chopin, le futur passe par l'aquaculture.

Trois questions à...

Thierry Chopin,
professeur de biologie marine
à l'université du Nouveau Brunswick
(Canada).

Vous êtes invités des Rendez-vous de Concarneau, qui réunit une soixantaine de scientifiques et industriels. Quel est le sujet que vous avez développé ?

Je suis venu pour parler de l'aquaculture de demain, le thème retenu par le Museum d'histoire naturelle pour la rencontre de cette année. Cela fait seize ans qu'avec mon équipe, on travaille à une approche différente de l'aquaculture que celle pratiquée aujourd'hui, c'est-à-dire, bien souvent basée sur une seule espèce, avec les problèmes que cela peut poser. Ici, on parle d'aquaculture multitrophique intégrée.

En quoi cela consiste-t-il ?

On prend en compte les interactions entre différents organismes. Et on

combine les espèces en fonction. Ainsi, par exemple, les poissons apportent des sels nutritifs, les algues récupèrent les sels dissous, les moules, et les huîtres, ont une autre fonction... et ainsi de suite. Cela permet d'obtenir non plus une seule récolte d'un seul produit de la mer, mais plusieurs. Cela induit une diversification économique intéressante et permet d'améliorer l'impact environnemental.

À quoi pourrait servir cette aquaculture demain ?

La question majeure à laquelle il faudra répondre, c'est comment allons-nous nourrir la planète ? En 2050, il y aura 9,5 milliards d'êtres humains sur Terre. L'aquaculture pratiquée ainsi pourrait être une solution. À condition que les mentalités évoluent : l'aquaculture aujourd'hui garde une mauvaise image dans l'opinion publique.

Recueilli par
Renée-Laure EUZEN.